

Résumé du projet de recherche de Matthieu Thermed soutenu par le Centre de recherche du château de Versailles par l'octroi d'une bourse en 2018.

JEAN-FRANÇOIS OGIER D'HENONVILLE (1703-1775) :

LA CARRIERE D'UN DIPLOMATE PARISIEN AU TEMPS DES LUMIERES

Ce travail de recherche en doctorat se concentre sur la figure et la carrière professionnelle d'un parlementaire issu d'une vieille famille de la robe parisienne, Jean-François Ogier, et avant tout sur sa mission comme ambassadeur de France au Danemark de 1753 à 1766, autour de la guerre de Sept Ans.

L'intérêt de ce sujet consiste à illustrer et développer plusieurs points essentiels de l'histoire du XVIII^e siècle, touchant de près pour la plupart à la Cour de Versailles et à la vie sociale, politique et culturelle de cette période.

Autour de la mission diplomatique d'Ogier au Danemark, il a été d'abord choisi de considérer la place de la France dans un contexte européen en pleine mutation, marqué par un rééquilibrage des forces en faveur de l'Angleterre et de la Prusse et par un renversement des alliances visant à établir une nouvelle balance des pouvoirs ; et spécialement la place de la France dans le cadre géopolitique scandinave, zone à la fois périphérique et stratégique dans les enjeux commerciaux et maritimes de l'époque. À travers le dépouillement des archives diplomatiques de la période, conservées sur le site de La Courneuve, il a pu déjà être mis en valeur l'activité d'Ogier, ses rapports avec les secrétaires d'États aux affaires étrangères successifs, ses relations avec le roi Frédéric V de Danemark, les ministres danois et les diplomates étrangers, sa pratique de la négociation et de la représentation dans une Cour lointaine et secondaire qui s'inscrivait toutefois dans un plan diplomatique déterminant pour Louis XV et son ministère. Dans ce contexte, la Cour de Versailles occupe évidemment un rôle majeur, à la fois politique et culturel ; Ogier s'est employé à en être un vecteur efficace, notamment en collaborant à la diffusion de l'art français à la Cour danoise, en lien avec différents artistes et avec les manufactures parisiennes en particulier. La consultation des

archives danoises conservées au *Riksarkivet* de Copenhague fournira le moyen de compléter ces documents français par les archives des ministres danois, mais aussi de mettre la main sur un nombre important de papiers d'Ogier conservés ou rachetés en 1963 par le Danemark.

Au-delà de cette ambassade, la personnalité, les activités et le réseau relationnel de Jean-François Ogier s'intègrent d'une manière particulière dans le modèle socioprofessionnel de la grande robe parisienne au XVIII^e siècle : il fut président au Parlement de Paris, titulaire de diverses charges administratives, propriétaire d'un grand hôtel parisien, l'hôtel de Lauzun, sur l'île Saint-Louis.

Ogier révélait en outre une personnalité aux contours ambigus (janséniste virulent réconcilié avec le pouvoir royal, qui resta toutefois partagé entre sa fidélité au gouvernement et ses amitiés parlementaires) tout en étant un homme d'une culture riche et variée (collectionneur de porcelaine et de livres, amateur de sciences, en particulier de minéralogie). Il a donc semblé opportun de restituer à la fois son environnement familial, sa carrière professionnelle, en amont et en aval de son ambassade au Danemark, son réseau relationnel, mais aussi sa personnalité « scientifique » dans la société intellectuelle de son époque, afin de mieux appréhender l'originalité de son parcours et de l'inscrire dans la liste des grandes figures de son temps, qui ont déjà fait pour la plupart l'objet de travaux scientifiques conséquents.

Les recherches accomplies jusqu'à ce jour ont permis, parmi les différentes thématiques abordées, de mettre en évidence un lien particulier entre Ogier et la Cour de Versailles et le pouvoir royal.

En premier lieu, sa double charge de « surintendant des finances, domaines et affaires de la Maison de la Dauphine » et de « lieutenant général pour le Roi du bailliage et de la capitainerie royale des chasses de la Varenne du Louvre ». En qualité de surintendant, Ogier occupait une place secondaire mais remarquable dans l'administration aulique au service des deux dauphines Marie-Thérèse d'Espagne (1726-1746) et Marie-Josèphe de Saxe (1731-1767), belles-filles de Louis XV. Sa présence à Versailles – il disposait d'un logement de fonction au château – était discrète mais proche des cercles intimes gravitant autour du pouvoir royal. Il jouissait

notamment de la protection de la marquise de Pompadour et était lié avec de grands courtisans, tel le duc de Croÿ, et des artisans du pouvoir, comme Choiseul, Rouillé et Bernis. Il avait aussi toute la confiance du Dauphin, fils de Louis XV, qui l'inscrivit sur une liste de personnalités recommandées au futur Louis XVI. Il disposait enfin de la reconnaissance du souverain lui-même, conscient des qualités personnelles et professionnelles de ce serviteur de la Couronne, comme en témoigne par exemple sa mission de commissaire royal auprès des États de Bretagne en 1768, pour réconcilier cette province avec le pouvoir royal, après la grave crise parlementaire associée à l'affaire *La Chalotais*. En tant que lieutenant général des chasses du Louvre – mais aussi du domaine royal de Choisy, Ogier, par-delà ces fonctions essentiellement judiciaires, était un amateur de chasse réputé, qui invitait régulièrement de grands courtisans dans ses propriétés d'Ivry et d'Orly, non loin de Choisy d'ailleurs, comme en témoigne le journal de son ami, le duc de Croÿ.

En second lieu, Ogier occupait un rôle majeur sur la scène scientifique et culturelle parisienne, rôle qu'il a su « exporter » à l'occasion de son ambassade danoise. Il s'agit d'abord d'un amateur du temps des Lumières, épris de sciences. Il était notamment passionné de minéralogie et disposait d'un cabinet dans son hôtel parisien qui était particulièrement réputé. Il collaborait avec d'autres amateurs et scientifiques, son épouse participant activement à ses côtés à cette tâche passionnante. En outre, Ogier était un collectionneur chevronné, à l'égal d'autres grands parlementaires de son temps – les Aguesseau, les Lamoignon, etc. L'hôtel de Lauzun, acheté par son père en 1709, et qu'il posséda jusqu'en 1764, constituait une véritable vitrine de ses collections diverses. Le marchand-bijoutier parisien Lazare Duvaux (1703-1758), proche de Mme de Pompadour, avait Ogier parmi ses principaux clients. Il était ainsi un grand collectionneur de porcelaines et sut diffuser le modèle français, à travers les produits de la manufacture de Sèvres, à la Cour danoise. Il était aussi un impressionnant bibliophile, comme en témoigne le catalogue de sa vaste bibliothèque vendue aux enchères après sa mort. Au-delà de ces collections, Ogier et son épouse étaient en lien avec plusieurs grandes figures de la science et de la littérature de leur époque, et Mme Ogier tenait un salon parisien largement réputé, où le grand Fontenelle se rendait tous les lundis. La Présidente était ainsi capable de concurrencer les grandes salonnières parisiennes de l'époque, comme Mme Geoffrin.

Le « Président Ogier », comme on l'appelait, constitue donc un exemple original de l'homme éclairé de son temps. Ses déboires de jeunesse au service de la cause janséniste – il fut même exilé en 1732 par le cardinal de Fleury – auraient pu lui coûter définitivement sa carrière, mais il a su, par sa finesse et l'usage de ses réseaux garantir son avenir et être un serviteur zélé et fidèle de la monarchie tout en essayant de se maintenir le mieux possible à l'écart des intrigues et des polémiques du temps. Les récompenses royales, notamment la charge de conseiller d'État et diverses pensions, ont consacré une carrière longue et variée, brutalement arrêtée par la mort en 1775, au moment où le jeune Louis XVI allait lui confier une mission de confiance auprès du Parlement de Bordeaux.

Les premières recherches ont révélé qu'aucune étude majeure n'a été réalisée sur ce personnage, en dépit de quelques articles évoquant son action diplomatique et une publication de quelques pièces de sa correspondance familiale dans la revue *Province du Maine* en 1976. Il a ainsi semblé opportun de broser son portrait, à la lumière des nombreuses sources découvertes ou à découvrir, sources parfois inédites d'ailleurs, pour en faire une illustration nouvelle et originale des grandes carrières politiques et des grandes figures culturelles du siècle des Lumières.

Pour collecter les nombreuses sources identifiées, je me rends chaque mois à Paris (Archives nationales, archives des Affaires étrangères, Bibliothèque nationale, etc.) et mon calendrier de recherches, fixé pour les trois années consécutives de la période 2018-2020, m'impose aussi quelques séjours de recherche dans différents lieux en France (Rennes, Rouen, Poitiers) et au Danemark (consultation des archives diplomatiques au *Riksarkivet* à Copenhague, où se trouvent notamment des archives personnelles du Président Ogier).

Biographie

Détenteur d'un baccalauréat canonique en théologie (ICRSS, 2011), **Matthieu Tharmed** est titulaire d'un Master 1 sur « La médiation diplomatique de Mazarin pour le Saint-Siège, dans le cadre de la guerre de succession de Mantoue (1629-1631) » et d'un Master 2 sur « Louis XIV et les conclaves : réseaux et stratégies diplomatiques (1644, 1655, 1667) », tous les deux conduits sous la direction d'Aurélien Ruellet, maître de conférence en histoire moderne à l'université du Maine.



Actuellement, il prépare une thèse « Jean-François Ogier d'Hénonville (1703-1778) : la carrière d'un diplomate parisien au temps des Lumières », sous la direction de Céline Borello, professeur en histoire modern à l'université du Maine, dans le cadre du laboratoire TEMOS (CNRS FRE 2015). Son intérêt pour l'histoire du château de Versailles et la vie de Cour à l'époque moderne, pour les échanges diplomatiques entre la France et la Scandinavie et pour la vie intellectuelle et culturelle au XVIII^e siècle ont fortement motivé le choix de ce sujet de recherche.